

L'Écho de Saïda numéro 105

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDÉENS - 25^e année - 3^e trimestre 2008

L'Écho de Saïda est édité par le bureau de l'Amicale des Saïdéens

1 Impasse Samson 31500 Toulouse - Tél. 05 61 20 04 94 - Responsable de la publication : Louis Baylé

...Au fil de ce numéro...

- Page 2 : Éditorial
« L'automne chez nous »
- Pages 4 et 5 :
Saïda, ses vignes, son vin,
ses vignerons



- Page 7 :
L'école Félix Faure



Les pages se tournent...

- Pages 8 et 9 :
Les environs de Saïda



Charrier

- Pages 10 et 11 :
Notre Histoire



Le commando Cobra

- Page 17 :
Un rendez-vous capital !



*Rassemblement national 2009
mobilisez-vous de suite !*

Vendanges de souvenirs...

Éditorial

L'automne, chez nous

L'automne, chez nous comme ailleurs, rimait avec vendanges, rentrée des classes, chasse et aussi Toussaint.

La lumineuse couverture de cet Écho, dans l'éclat doré des grains de raisins gorgés de soleil, nous renvoie, comme dans un miroir, à nos souvenirs. L'émouvant témoignage de **Claude Cantau** nous remet en mémoire l'époque des vendanges. Depuis, les vignes ont été arrachées, les caves se sont effondrées !...

La **rentrée des classes** ! Qui d'entre nous ne se souvient de ses premiers pas à la maternelle, au « primaire » * et au Cours complémentaire où se sont nouées des amitiés à vie ? Avant de devenir « le patronage », l'École Félix Faure a vu passer plusieurs générations d'élèves, pensionnaires ou externes. Comme pour l'école publique, ses anciens élèves ont gardé un attachement profond à ces classes aux bancs usés et pupitres à l'ancienne, à leurs maîtres ou leurs maîtresses.

Marie-Claire Génolini, dont le père, **Paul Allène**, en fut l'un des derniers directeurs, va nous raconter son histoire et nous livrer ses souvenirs à partir de ce numéro, et sur les deux prochains. Aux dernières nouvelles, notre école Félix Faure serait à moitié rasée...

Puis vient la **Toussaint**, le souvenir de nos morts laissés là-bas. Si nous avons retrouvé, lors du voyage 2006, nos deux cimetières de Saïda en relatif bon état, il n'en est pas de même pour ceux des villages alentours. Celui de Nazereg a été déjà regroupé au cimetière de Saïda, dans le bâtiment funéraire que l'on peut voir ci-contre, et ceux d'Aïn El Hadjar, Charrier et Franchetti, ou ce qu'il en reste, devraient l'être bientôt, au même endroit.

Plus que jamais, pour la 46^{ème} année consécutive, nous penserons à tous les nôtres qui reposent là-bas, car comme l'a dit le poète : « **le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants** »

Vignes, écoles, cimetières, autant de témoignages, entre autres, de la présence française dans notre région.

Cette région que nous avons laissée en 1962, c'était un bel arbre, chargé de beaux fruits. Il y en avait pour tous. Une à une, « ils » ont coupé les branches de cet arbre sur lesquelles « ils » sont assis. Souhaitons, pour tous, qu'à la longue, il ne se dessèche pas complètement.

Louis Baylé



* Une histoire vraie, vécue au C.C Jules Ferry, que racontait le regretté Henri Pérez, dont on peut admirer cette aquarelle :

« L'institutrice et sa méthode »

Au cours d'une tournée d'inspection, quelques jours après la rentrée scolaire, un inspecteur primaire fut agréablement surpris en visitant la classe de Mademoiselle Jeannine R..., d'observer que les enfants étaient calmes, alors que dans les autres classes, qu'il venait de quitter, les enfants étaient bruyants et indisciplinés. Il demande alors :

- Je suis surpris, Mademoiselle, de trouver une classe si disciplinée et des enfants si attentifs.
- Vous avez quelle méthode ?
- C'est simple, Monsieur l'inspecteur, j'utilise **la méthode V.P.**

L'inspecteur, qui était Oranais, sentit qu'il y avait anguille sous roche et demanda ingénument :

- La méthode V.P, quès acco ?
- V.P comme **Vinga palos** ! Monsieur l'inspecteur ! répondit notre institutrice en souriant ».

Les Saïdéens ont la parole

Roger Ledoux vient compléter notre histoire... d'autres informations sur les centres Guynemer...

Concernant le Centre Guynemer d'Aïn-El-Hadjar, les souvenirs de **Jacqueline Ermosilla** née **Villars** à propos de **Madame Esclapez** (née **Mauries**, de Relizane) et de **Rambert** m'ont remis en mémoire quatre autres noms :

- **Joussay**
- **Maladin Roger**
- **Legall** (deux frères)

qui venaient tous, me semble-t-il, de Normandie (Rouen).

Le nom de **Joussay** est pour moi associé à une mémorable bataille de boules de neige par-dessus le mur d'enceinte du centre entre les enfants du centre et ceux du village, pendant laquelle Joussay avait reçu sur une joue une boule de neige particulièrement pressée. Cette boule, qui ne lui avait pas fait que du bien, avait été lancée par un dénommé **Aounallah**, un peu plus âgé que la plupart d'entre nous. Longtemps je me suis demandé si cette boule n'avait pas un « noyau »...

Avec **Roger Malandin**, les compétitions en classe se plaçaient au niveau du dessin, et en particulier du coloriage des cartes des régions de France. Lui affectionnait les couleurs vives, soutenues ; pour ma part je préférais les tons pastels.

Quant à leur départ d'Aïn-El-Hadjar, je n'en ai aucun souvenir.

Amis Saïdéens,

Cette rubrique est la vôtre. Mieux encore, ce journal est le vôtre ! Aidez-nous à le faire vivre, nourrissez les colonnes de votre Écho !



Fouillez dans vos archives, dans votre mémoire.

Vous avez des anecdotes, des témoignages, des photographies, des recettes... Envoyez-les à l'équipe de rédaction ! C'est une équipe de 1200 rédacteurs qui doit permettre à notre mémoire de se perpétuer ! Un grand merci pour votre dévouement.

Claude Levy, place du Marché « les Deux magots » Ets Serfaty à Saïda nous écrit :

« À vous tous, les bénévoles qui entretenez le « feu », un grand merci !

Comme d'habitude, l'Écho, « on » le dévore et « on » regrette qu'il n'y en ait pas plus !

Je félicite vivement les auteurs de ce poème "PARDON" Je propose qu'il fasse partie de la page de garde de notre bulletin ; on vous préviendra quand nous en aurons assez ! Ne serait-il pas possible de le diffuser chez nous et aux autres.

J'ai appris que 75% de la population d'origine algérienne vivant aujourd'hui en France est arrivée après 1962 !

Les émotions : Alain Mimoun, Mademoiselle Johner, la rubrique d'Hubert Méréa...

J'ai un copain, un ami qui vient de partir : René Lopez, je suis triste : tant de souvenirs »

Un message de **Renée Schuh**, née **Choucroun**, reçu sur le forum Nostalgie

« J'ai connu Mademoiselle Johner en 1946 en classe de 6^{ème} où elle enseignait le latin à des élèves motivées dont je faisais partie.

Le latin était facultatif, bien sûr, mais mes parents ont pensé que cela me serait bénéfique. Ils ont eu raison ! Les cours de latin ont été pour moi un enrichissement certain. Mademoiselle Johner était une enseignante épatante ! Grâce à elle, j'ai mieux assimilé la grammaire française.

Je n'ai pas pu, après la 3^{ème}, continuer le latin mais les connaissances que j'ai acquises ne se sont jamais effacées. Ses qualités humaines sont certaines : gentillesse, compréhension, tolérance. Je ne la remercierai jamais assez. Cordialement. »

Histoire... de France !

Vous aimez l'art et l'histoire de France ? Jusqu'au 29 septembre, vous pouvez visiter l'exposition « *La Révolution par le dessin, les dessins préparatoires aux gravures des « Tableaux historiques de la Révolution française » (1789-1802) à Vizille (38220)*. C'est le Saïdéen, **Alain Chevalier** (fils de **Jean** et **Paule Chevalier-Cantau**) qui en est le commissaire général. **Alain** est conservateur en chef du Patrimoine et directeur du musée de la Révolution française.

Informations : www.musee-revolution-francaise.fr/

Saïda, ses vignes, son vin,

Souvenirs d'un fils de vigneron

Récit de Claude Cantau - 82000 Montauban

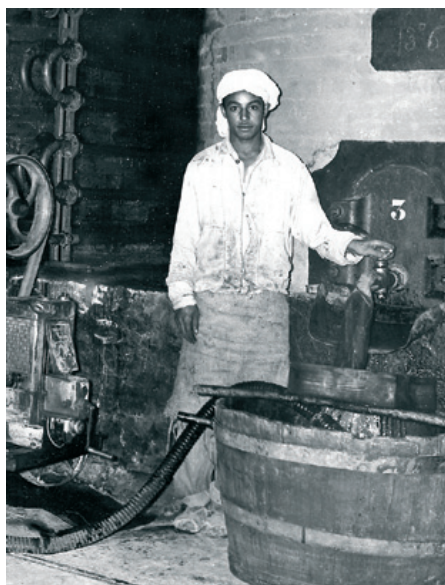
Nous sommes dans les années 1950 une fin de mois de septembre. Après la chaleur torride de l'été la température s'est rafraîchie. Les peupliers, les oliviers et la vigne se sont redonnés un coup de printemps en présentant tous au même moment le côté vert de leur feuille. Pendant les longues journées de sirocco, ils se sont protégés de la sécheresse, en exposant au soleil leur face claire. D'un aspect terne et blanchâtre la nature a tout d'un coup ravivé ses couleurs. C'est l'effet vent du nord ou vent de la mer « Bahri ». Le temps des vendanges est proche.

La vigne est chez nous une culture importante comme chez nos voisins immédiats, la ferme **Saint Antoine** et la ferme **Besombes**. Dans la région de Saïda il y a ici et là quelques îlots de cette production qui peut représenter de l'ordre de millier d'hectares. Mais cela est loin d'atteindre l'importance du vignoble de **Mascara** auquel les Services Agricoles nous rattachent avec la distinction "vins de montagne". Rappelons que l'implantation de la vigne en Algérie a suivi de quelques années la conquête. Timide au départ elle s'est fortement développée notamment entre 1880 et 1900 quand le vignoble métropolitain a été quasiment détruit par le phylloxéra en 1875. Les vins d'Algérie ont permis alors de compléter fortement l'approvisionnement national. En 1959 l'Algérie produisait autour de 20 millions d'hectolitres de vin à partir d'un vignoble de 400 000 hectares.

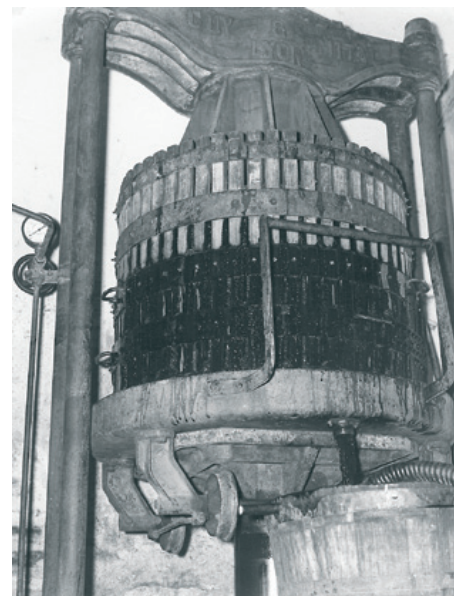
Mais revenons à **Sidi-Maamar**, nom du lieu-dit de notre ferme. Son activité, jamais bien ralentie, vu la diversité de ses productions, va connaître une effervescence particulière. Le maître des lieux tantôt céréalier, tantôt éleveur, tantôt maraîcher met ses habits de vigneron. Tout d'abord il va mesurer la maturité du raisin. Cela consiste à prélever des grappes

échantillons dans les différentes parcelles et après les avoir écrasées manuellement, et d'en établir le taux de sucre à l'aide d'un mustimètre. Plus le taux de sucre est élevé plus l'alcool potentiel l'est également. Il faut préparer la cave, vérifier la propreté et l'étanchéité des cuves. Remettre en état de marche le fouloir et son moteur, la presse hydraulique et son moteur, et la motopompe. Pour le charroi du raisin de la vigne à la cave, les deux charrettes y sont affectées. Elles transportent chacune une douzaine de comportes en bois qu'il faut aussi remettre en état d'une année sur l'autre. Le vigneron devient tonnelier.

Voilà, le matériel est prêt. L'équipe de vendangeurs est à constituer. Le personnel permanent sert au recrutement et à l'encadrement. En quelques jours la compagnie est rassemblée. Vingt personnes pour cueillir le raisin dans des petits paniers, deux porteurs avec



une hotte pour récupérer ces lots individuels et le verser dans les comportes. Les deux charrettes font un va et vient jusqu'à la cave. Le déplacement se fait à la vitesse du



pas des trois mulets de trait, c'est à dire lentement, et certaines parcelles se trouvent à plus d'un kilomètre de la cave. Le vigneron devient alors œnologue. Définir la parcelle où l'on va commencer dépend bien sur de la maturité des raisins mais aussi des cépages qui la composent. Carignan, cinsault, Alicante bouschet, grenache, mourvèdre, morastel, telles sont les principales variétés qui composent notre vignoble. Chacune a ses caractéristiques. L'Alicante bouschet, par exemple, est un cépage teinturier qui donne davantage de couleur au vin rouge. Bien qu'il soit possible de faire des assemblages en cave, en cours de vinification ou même à son terme, il est préférable de réaliser les assortiments dès la vendange en fonction du but recherché. Marginalement, et je ne sais si c'est par génie ou fantaisie, le grand père avait parsemé la parcelle la plus ancienne de cépages blancs : Ugni, Valensy, clairette et faranah. Avant d'être cueillies avec les noirs elles contribuent à nos desserts.

Voilà, tout est paré. Les vendanges peuvent commencer. Un quai rehaussé par un terre-plein permet aux charrettes d'accéder, par

ses vignerons...

une porte spéciale, à la hauteur des cuves. Deux solides gaillards empoignent de part et d'autre les comportes et les vident dans la trémie du fouloir posé sur la cuve concernée. Chaque cuve contient 150 hectolitres, et il y en a six. Le raisin foulé, c'est-à-dire écrasé par deux rouleaux tournant en sens inverse, tombe dans la cuve comportant en son point bas une porte étanche. En quelques jours la cuve est remplie et en très peu de temps la fermentation monte en puissance. Pour faciliter ce processus, le vigneron a pris soin de constituer un pied de cuve, c'est-à-dire, démarré la fermentation avec une petite quantité de raisin quelques jours auparavant. Pour les profanes, rappelons que les levures



sont des micro-organismes naturels constitutifs de la pruine, cette poussière blanchâtre à la surface des grains de raisin. Leur travail est de transformer le sucre du raisin en alcool. Ce travail s'accompagne d'un dégagement de chaleur et de gaz carbonique. C'est pourquoi nous avons interdiction d'aller sur les cuves en fermentation, et encore moins de nous y pencher dessus. À ce stade la matière en fermentation est constituée de tous les éléments de la grappe entière :

le jus, la rafle (pédoncule) la peau et les pépins. C'est la durée de cette fermentation où tout macère ensemble qui va conférer au futur vin son tanin, sa couleur, son corps, etc. Les levures étant vulnérables à l'excès de chaleur il convient de maîtriser la température. Quand elle atteint la trentaine de degrés, le refroidissement de la partie liquide de la cuve s'impose. C'est là qu'intervient (bricolage maison) le réfrigérant qui est un serpentín en cuivre sur lequel coule de l'eau fraîche du robinet et dans lequel on fait circuler, en circuit continu, le jus de la cuve aspiré puis refoulé par la motopompe. Quand le temps écoulé de cette fermentation est jugé suffisant, le décuvage est effectué. Cette opération consiste à transférer uniquement le jus encore en fermentation, appelé moût, dans une autre cuve. Il ne reste plus à présent qu'à s'occuper de la partie solide qui est restée dans la cuve initiale. Pour ce faire on ouvre la porte étanche du bas de cuve. On tire le marc par brassée avec une fourche en crochet pour en remplir un wagonnet à claire voie. Celui-ci est placé sous la presse hydraulique et le jus résiduel s'écoule alors lentement. Il a vocation soit à rejoindre le moût de la deuxième cuve, soit à constituer un vin de presse.

Le vigneron va poursuivre ainsi le chantier jusqu'à ce que la dernière grappe soit cueillie. Ce sera alors la suite des vendanges à laquelle je n'assisterai pas. Nous sommes effectivement le 1er octobre, jour de rentrée des classes. Papa m'a amené hier soir à la gare d'Aïn-el-Hadjar prendre le train (la draisine) pour Aïn Séfra où je continue mes études chez les Pères Blancs. Chaque année c'est pareil, les vendanges coïncident avec la rentrée et j'ai un pincement au cœur. Depuis mon école, l'Institution Lavigerie, j'imagine la suite des opérations à Sidi-Maamar. L'odeur caractéristique de la cave ne m'a pas quitté. J'entends la compagnie des vendangeurs s'égayer. J'entends



le roulement des charrettes avec le bruit particulier de leurs grandes roues cerclées de fer. Je ne peux plus me joindre aux ouvriers au moment du casse-croûte. Avez vous mangé du raisin avec du pain ? Essayez, c'est délicieux ! Ces sensations finissent par s'estomper. Je me mets à imaginer les couleurs flamboyantes de l'automne qui vont bigarrer le vignoble. Quand je reviendrai, à Noël, la vinification sera quasiment terminée. Papa nous fera ses commentaires sur ce millésime. Il va goûter chaque cuve avec attention, faire des corrections ultimes par assemblage entre cuves. Il faut que le vin de l'année soit apte à recevoir la distinction Vins d'Aïn-el-Hadjar VDQS ou plus encore, viser si possible une nouvelle médaille d'or au Concours agricole de Paris, au printemps prochain.

J'ai infiniment de respect et de tendresse pour ce vigneron, mon Père, **Adrien Cantau**.



Claude

Portrait d'anciens

La famille Knapp... et le Vox

Récit de Lucien Knapp (Var) et Michèle Toregrossa (Hérault)

Une histoire de cinéma à Saïda

Michel Knapp, né à Strasbourg en 1832, et Cécile Lang, elle-même née dans le duché de Bade en 1841, se sont mariés en Algérie où ils se sont connus après avoir été chassés d'Alsace dans les années 1860. Michel Knapp avait reçu une concession en Algérie dans les environs de Tlemcen, mais, suite à des déboires, il ne la conserva pas et le ménage vécut pauvrement jusqu'au décès de Michel en 1874 (ou 1875 ?). Il laissait à son épouse deux enfants : Michel et Madeleine.



Leur fils, Michel Knapp, né à Tlemcen en 1869 est alors âgé de 5 ans. Il n'a pas longtemps fréquenté l'école qu'il n'aimait pas. Il s'est marié en 1893 à Franchetti avec une fille de cultivateur et le jeune ménage, s'occupant de cantines militaires, a rapidement bougé d'Oran à Tlemcen et Méchéria où Michel fut élu « adjoint spécial » et où naquirent leurs deux filles : Cécile en 1894 et Henriette en 1895.

Las de courir leur bosse par monts et par vaux, tous deux laissèrent leurs cantines militaires et ils installèrent un café à Saïda (vraisemblablement à l'emplacement du café « Léon Obadia »). Le cinéma commençant à se développer, Michel a

monté une salle de spectacle avec cinéma et « skating » sur l'emplacement où fut construite ensuite la Banque d'Algérie.

En 1914, à la veille de la déclaration de la guerre, le cinéma de Saïda a brûlé... Michel ne s'est pas découragé, il l'a remonté dans la salle au-dessus de son café et même, en été, dans la cour attenante. Dans le même temps, il entreprit d'organiser, en carriole, des tournées cinéma dans les localités alentour. C'est dans cette cour du café de Saïda que ses trois garçons (Germain, Georges et Fernand) ont vu le jour et ont fait leurs premiers pas entre 1889 et 1918

Une affaire se présente à lui à Mascara. Benhaïm et Monsenego édifient un bâtiment qui devrait servir de halles. Michel Knapp en prend possession, selon loyer, et y monte un cinéma (l'Olympia). Il vend alors le cinéma de Saïda (à Clara) et le café pour s'installer à Mascara où il continue ses tournées cinéma, à l'aide d'une voiture hippomobile d'abord puis ensuite avec une Ford haute sur ses pattes. Ses deux garçons Georges et Fernand (Germain étant décédé à Saïda) l'accompagnent souvent.



Georges Knapp (ci-dessus), né à Saïda en 1908, a fait des études techniques à l'Ecole Nationale Professionnelle de Tournus (France) avant de seconder son père Michel pour l'exploitation du cinéma de Mascara. Marié en 1932 à Marseille, il

reste près de son père à Mascara jusque fin 1939 puis il vient s'installer à Saïda où il monte le cinéma Vox, en association avec son beau-frère qui dirige à Alger une agence de location de films et vente de matériel de cinéma. Georges s'occupe à Saïda de l'exploitation du cinéma alors que son beau-frère, à Alger, prend en charge les programmations de films.

Au décès de son père en 1940, Georges assure l'exploitation du cinéma de Mascara en attendant le règlement de la succession qui aboutit à l'attribution de ce cinéma à Fernand qui y résidait déjà en qualité d'instituteur.

A la déclaration de la guerre 1939/1945, Georges Knapp est mobilisé et, son épouse n'étant pas alors autorisée à tenir ce genre de « commerce » ni à détenir une licence de vente de boissons, il confie la gestion du cinéma Vox et de sa buvette à Monsieur Cholet (glace à rafraîchir, vins et liqueurs) jusqu'à sa démobilisation.

La « grande dernière guerre » finie, la vie reprend son cours jusqu'aux années 1954/1962 qui entraînent la fin de la présence française en Algérie. Couvrefeu, attentats, bouclages, il n'est pas toujours aisé d'assurer un fonctionnement régulier du cinéma. Au décès de Georges, en 1957, c'est son épouse Raymonde (ci-dessous) qui assure la relève jusque fin 1962, quelques mois après l'exode vers la France métropolitaine.



L'école Félix Faure

Par Marie-Claire Génolini-Allène

Lors de notre voyage à Saïda en septembre 2006, nous avons constaté que la partie en bon état - les anciennes classes maternelles - accueillait une garderie d'enfants et que la partie du préau et celle de l'accueil étaient en ruine... Deux ans après, aux dernières nouvelles, l'école Félix-Faure étant dans un état menaçant et ruinée par manque d'entretien, la commune a procédé à la démolition de la partie inférieure faisant face à la clinique Carbonel. Un nouvel immeuble est en cours de réalisation pour servir de crèche. La partie supérieure tient toujours tête à la nuisance humaine et à la nature. Une partie sert de bureaux pour une association féminine. En ce premier trimestre d'année scolaire, la rédaction de votre écho a donc décidé de retracer l'histoire de cet établissement cher au cœur des Saïdéens. Elle vous sera relatée en 3 épisodes, un par trimestre... comme à l'école !

Voici, d'après le livre d'or et les notes de **Monsieur le curé Escolano**, et d'après mes propres souvenirs, l'histoire de l'école Félix Faure.

« Sollicitées par le **général de Sonis**, commandant supérieur du secteur de Saïda, les **Religieuses trinitaires** ouvrent et dirigent, dès 1864, une école communale de filles.

Monsieur l'abbé Pons, curé de Saïda depuis 1868, décide de bâtir une école libre de garçons.

La paroisse achète alors à **Monsieur Robert**, pour la somme de 6 000 francs, un terrain de 45m de long et de 35m de large, situé à l'angle des rues Victor Hugo et Pasteur.

Avec ses propres ressources et un prêt de 10 000 francs accordé par l'évêché d'Oran, l'abbé Pons fait construire un grand immeuble.

Le **19 octobre 1896** l'école ouvre ses portes. Elle est confiée aux **Frères Maristes**. Le directeur, le **frère Bernon**, est aidé par six autres frères. Le succès est immédiat. Très rapidement le nombre des élèves, tous externes, augmente.

En 1898, deux ans après, et à la demande de nombreux parents, il est nécessaire d'ouvrir un pensionnat.



En application des lois de 1901 et 1902 sur la laïcité qui, depuis 1881, gagne du terrain, l'école des frères est fermée le 1er juillet 1903. Les frères se sécularisent et l'école est alors réouverte le 1er octobre 1903 sous le nom d'« **École Félix Faure** ». Elle tiendra envers et contre tout jusqu'en 1953.

Pendant la guerre 1914/1918, l'école

périclité. Elle abrite seulement quatre pensionnaires et une vingtaine d'externes.

De 1919 à 1920, sous la direction de **Monsieur et Madame Beaume**, on compte 17 pensionnaires et une quarantaine d'externes.

Il y eut ensuite **Monsieur Ranque**, puis **Monsieur Barthélemy Saëz** lui succède jusqu'à la fin de l'année scolaire 1942.

A la rentrée d'octobre 1942 c'est **Monsieur Paul Allène** qui prend la direction de l'école.

En 1948 le pensionnat cesse de fonctionner car trop peu d'élèves y sont inscrits.

L'externat en revanche, compte un effectif de 140 élèves. Dans les archives on note les renseignements suivants :



Année scolaire 1942-43 : l'école est dirigée par Paul Allène assisté, pour les cours, de **Louis-Marcel Coillard**, **Madame Baudias née Fourquemin**, **Émilienne Savary**, **Henri Audouard**.

En 1943-44, Paul Allène mobilisé, c'est son épouse **Marguerite Allène** qui prend la direction de l'école. Les cours sont confiés à **Madame Régnier**, Mesdemoiselles **Masson**, **Mouton**, **Safra** et **Andréoletti**, puis, à Mesdemoiselles **Blasco** et **Johner** et à **Madame Matissart**.

Malgré la guerre cinq classes fonctionnent, groupant 150 élèves, avec de plus en plus de filles, surtout dans les petites classes.

En janvier 1945, quand Paul Allène reprend la direction, Félix-Faure compte 180 élèves.

A la rentrée 1945-46, une classe

supplémentaire est ouverte et de nouveaux instituteurs se joignent aux précédents : **Messieurs Almanza**, **Bernas**, **Mesdemoiselles Reynaud**, **Holitzko**, **Grimaud** et **Bonnet**.

En 1952, la direction de l'établissement est confiée à **Monsieur Bernas**.

Pendant toutes ces années, la gestion de l'école est pratiquement indépendante de la paroisse et la rémunération des instituteurs, malgré les fêtes de fin d'année et plus tard les kermesses est, malgré tout assurée, mais avec de plus en plus de difficultés au fil des ans.

Ainsi, en raison de l'état des finances, conséquence du peu d'élèves inscrits dans les cours de CM1 et CM2, **Monsieur l'abbé Danis**, curé à Saïda depuis 1949, décide de fermer l'établissement en juin 1953.

Cette école, qui a vu passer dans ses murs beaucoup de jeunes Saïdéens, a donc maintenu son activité durant presque soixante ans... de 1896 à 1953...

Voici pour le « déroulé » historique de l'école Félix Faure. Si vous avez des anecdotes, des photos inédites ou autre pour compléter le témoignage de Marie-Claire dans le prochain numéro, faites-les parvenir dès maintenant à la rédaction de l'Écho de Saïda. Merci !

Les environs de Saïda

Par Alain Crach, selon des informations recueillies auprès de Raymond et Jean-Claude Rueda

Charrier



Charrier était une agglomération située à quarante kilomètres de Mascara et trente de Saïda.

Avant l'arrivée des Français et jusqu'en 1876, le lieu se nommait « Sidi Boubekeur » du nom d'un marabout. C'est un village qui s'est créé tout seul. En effet, l'exploitation et la commercialisation de l'alfa qui se trouvait en abondance dans la région permirent à plusieurs commerçants de s'y établir entraînant avec eux de nombreux ouvriers. Il y avait là une forte population espagnole ainsi que quelques français et italiens logés dans des gourbis. Leur nombre variait suivant les saisons de cueillette de l'alfa. Parmi les premiers installés avant la création du centre, on peut citer : Ballester, Brugin, Barnoin Étienne, Francisco Campillo, Cano, Baptiste Fabre, Blaise Gazot, Jean-Marie Mailhe, Antonio Mas, Antoine Moreno, Raymond Péres, Joseph Riu, Jacques Sierra.

En 1876, assurée de voir réussir et prospérer le hameau, l'administration française décida la formation de vingt concessions supplémentaires (dix agricoles et dix industriels) sur 200 hectares environ de terre de culture de très bonne qualité (20 hectares pour chaque famille) et un parcours commun de 150 à 200 hectares. La création de ce hameau constituait un trait d'union entre les villages d'Oued-Taria, situé à 10 kilomètres du côté de Mascara, et à 5 kilomètres de Franchetti vers Saïda. Afin de limiter les dépenses, il fut décidé de ne pas construire

d'édifices communaux, à l'exception d'une passerelle permettant aux colons d'arriver sur leurs terres de culture qui se trouvaient sur la rive gauche de l'Oued Saïda. Et c'est ainsi que le 08 avril 1876, les membres de la commission des centres de l'arrondissement de Mascara, sous la présidence du général Cerez, donnèrent un avis favorable pour la création du « Hameau du 40ème kilomètre ». Plus tard, il prit le nom de Charrier, nom d'un commandant qui servit dans la région.

En septembre 1882, la même commission et l'administrateur de la commune mixte de Saïda proposèrent

Mais les familles Font, Guibert et Schlosser se désistèrent au profit des Diego Galindo, Jean Galindo et Célestin Tellier.

Après douze années d'existence, la population de Charrier était de 172 habitants répartis en 58 français, 90 espagnols, 6 israélites et 18 indigènes. Quelques années plus tard, elle était de 243 européens et 44 indigènes.

La première institutrice, Madame Madeleine Renard née à Lyon en 1831, fut nommée en 1880.

L'eau fut amenée dans le village en 1888.

En 1897, la commune de Charrier était administré par Monsieur Antoine Brunel, nommé adjoint spécial.



d'augmenter de 40 feux (foyers ou familles) le centre du Hameau, mais cet agrandissement ne sera pas réalisable car les terres proposées étaient de mauvaise qualité. On a dû se contenter de créer 6 nouvelles concessions qui ne furent attribués que plusieurs années plus tard, le 23 octobre 1896, après tirage au sort, à 6 familles venant de Franchetti : Frédéric Epplin, François Font, Irénée Guibert, Alexandre Piegay, Victor Schlosser, Jean Thomann.

Sûrement un de ses descendants, Henri Brunel présidera jusqu'en 1958, la délégation spéciale de cette même commune.

L'église fut construite en 1901.

La commune connut alors, comme de nombreuses communes du département, un développement normal et ce jusqu'aux années 1950 et l'arrivée du terrorisme.

Implantée loin des commandements habituels, il a fallu créer, pour maintenir l'ordre et assurer la

Charrier

protection des habitants de la commune et des fermes avoisinantes, des groupes de sécurité. C'est ainsi qu'a été créé en 1955, le Groupement Mobile de Police Rurale (GMPR) commandé par le Capitaine Faure. En juillet 1958, lui succéda le Groupe Mobile de Sécurité (GMS 60), dirigé par le Capitaine Hellin.

Le recrutement de ces GMS se faisait essentiellement parmi les français de souche locale (appelés supplétifs et composés de volontaires, anciens militaires ou anciens combattants) encadrés par des européens issus de l'armée d'activité et/ ou de réserve. A Charrier, un projet d'Habitat Rural permit la construction de nombreux logements afin de regrouper les familles et fixer les implantations de façon définitive.



En avril 1959, et pour la première fois de sa création, la commune de Charrier qui faisait partie de la commune mixte de Saïda va procéder à l'élection de son maire. 656 personnes étaient inscrites sur la liste électorale.

La liste de Monsieur Paul Alibert obtint la majorité et il fut élu 1er maire de Charrier à l'unanimité.

Pour information, le 30 mai 1841, Bugeaud prend définitivement Mascara et en octobre de la même année, il se dirige sur Saïda. Le lieutenant d'Abd-el-Kader, **Mustapha Ben Thany**, essaie de l'arrêter près de l'endroit où se situe Charrier, mais il échoue et est pris en chasse par trois bataillons et la cavalerie de Bugeaud, qui arrive devant Saïda le 22 septembre 1841; c'est alors qu'il campait sur l'emplacement de Charrier que se situe la fameuse histoire de la « *casquette du père Bugeaud* » et qui a été immortalisée par une chanson devenue célèbre.



L'émir en fuite se retire dans la forêt des Hassasnas après avoir incendié la ville et tous les dépôts. Bugeaud fait alors miner les fortifications et le général Lamoricière installe le camp sur la hauteur où s'élèvera plus tard la colonne commémorative.



L'école fit également « peau neuve » pour la rentrée d'octobre 1958 et un nouvel instituteur vient se joindre aux deux maîtres déjà présents pour former l'équipe pédagogique. Il y avait trois salles de classe (à deux niveaux) et les enfants, après le certificat d'études, rejoignait le collège de Mascara.



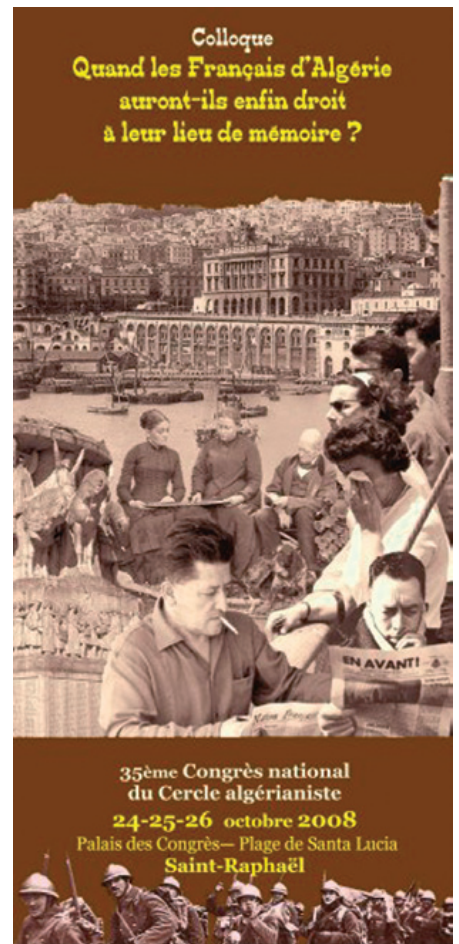
Nos amis du Cercle algérieniste organisent leur

35ème Congrès

à Saint-Raphaël (Var)
au Palais des Congrès
Plage de Santa Lucia

Les 24, 25 et 26 octobre
2008

« *Quand les Français d'Algérie auront-ils enfin droit à leur lieu de mémoire ?* »



35ème Congrès national
du Cercle algérieniste
24-25-26 octobre 2008
Palais des Congrès – Plage de Santa Lucia
Saint-Raphaël

Programme détaillé :
www.cerclealgerianiste.asso.fr/
Renseignements pratiques :

Cercle algérieniste
de Fréjus-Saint-Raphaël
293 rue Vadon - 83600 FREJUS

Email :
cerclealgerianiste.freraph@orange.fr

Jean Marchioni : 04 94 95 43 96
Jacques Mirlier : 09 61 50 61 64

Notre Histoire

Le commando Cobra



Le Congrès annuel des Cobras, qui s'est tenu le 23 mai dernier, et au cours duquel notre « frère » **Arthur Smet** a été honoré (voir écho N° 104) nous donne l'occasion de publier des photographies de cette belle réunion et aussi de nous remettre en mémoire une page d'histoire de notre ville, celle écrite par ces valeureux soldats :

Jusqu'au début de l'année 1959, le secteur de Saïda était soumis à rude épreuve par la rébellion. Rappelons que le secteur de Saïda est un vaste territoire de 7 000 km² comportant à l'ouest et au nord des terrains boisés de 1 000 à 1 300 m d'altitude qui encadrent des vallées assez fertiles. Bien que les troupes soient nombreuses, bien armées et bien équipées, elles sont engluées dans l'administration des regroupements, la garde des fermes et des points sensibles indispensables. Les unités montées ne sont pas adaptées aux combats dans ces terrains coupés et boisés. Il y a dans le secteur 90 000 habitants dont 80 000 musulmans.

L'arrivée du colonel **Bigéard** qui prend officiellement le commandement du secteur le 25 janvier 1959, va changer la donne et ceci grâce à la formation d'un groupement opérationnel de 1 500 hommes et de deux commandos composés d'environ 200 hommes chacun.

Le premier commando, commandé par le lieutenant **Grillot**, portera le nom de « **Georges** ». (nous en

parlerons dans un prochain numéro de l'Écho de Saïda)

Le second, répondant au nom de **Jamérose 43** (nom de l'indicatif radio) et commandé par le capitaine **Auffret**, prit le nom de **Cobra** et pour devise « **Accroche-toi** », proposés par le lieutenant **Robert Gaget**. C'est ce même lieutenant qui conduira les hommes du commando Cobra dès le mois de mars 1959, et jusqu'en 1962, après la blessure de leur chef lors de leur troisième épreuve du feu.

Le commando, dirigé par le lieutenant **Robert Gaget**, alias « **Cobra** » (photo ci-dessous), s'installe dans « **La ferme rouge** » située à 4 kms au sud de Saïda, prêtée par **Paul Baylé** (frère du maire, **Francis**).



C'est le 8 mai 1959 que le commando défile pour la première fois en public avec les unités du secteur. Souhaitant distinguer le commando des autres unités du secteur lors du défilé de la fête nationale, le lieutenant Gaget décida de faire teindre les ceinturons de parade en noir et de faire défiler ses hommes les poings fermés.



C'est ainsi, que sont nés le 14 juillet 1959 : « **les ceinturons noirs** ».*

Après avoir mené avec succès de nombreux combats militaires dans le secteur de Saïda, le commando Cobra est appelé en renfort dans le Sud et plus exactement dans les monts des Ksour, dans les secteurs de Géryville et d'Aïn-Séfra.

Au cours des années 1960 et 1961, cette unité d'élite va participer à plusieurs combats, opérations et offensives (Bénidir, Prométhée 2-3-4, Bou Amoud, Béni Smir...) menés toujours avec autant de détermination et d'efficacité.

Mais les hommes n'échapperont malheureusement pas au destin qui les guette depuis plusieurs mois et la dernière bataille sera perdue... sur tapis vert !



46 années plus tard, l'Assemblée générale 2008, et visite du Musée de l'Aviation légère, de l'Armée de terre et de l'Hélicoptère dans les Landes.



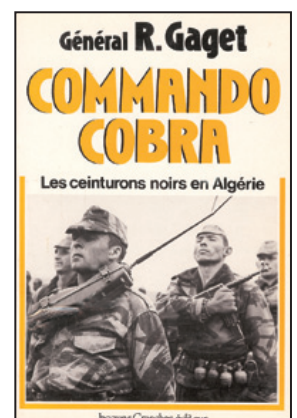
A partir du mois de mars 1962 et la proclamation du cessez le feu, le commando Cobra va lentement se désintégrer. Le 19 mai, il rejoint définitivement Saïda et devient une compagnie du 8ème RIM. Le 3 septembre 1962 cette compagnie Commando est dissoute.

* Nom donné aussi au commando Georges en 1960 lorsqu'ils adopteront le même ceinturon.

En 1988, **Robert Gaget**, alors général, publiait un livre (dont sont extraites les photos noir et blanc de cet article) relatant l'histoire de ces hommes d'exception. Voici un extrait du chapitre intitulé « L'impossible oubli » :

« Au cours de la guerre d'Algérie la France a perdu plus de 80 000 hommes, et plus précisément 23 196 tués et 60 188 blessés. C'est trop, beaucoup trop ! Face à ce prix payé, on se demande « pourquoi » ? Pourquoi tant de morts et tant de sang versé, pour une cause finalement perdue...

... Si le sang versé par les Cobras n'a pas suffi à conserver l'Algérie à la France, il a du moins prouvé que ses Fils savaient risquer leurs vies pour ses Idées, donnant du même coup à leurs jeunes héritiers l'envie d'être aussi grands et de les imiter... »



S

aga saïdéenne : les frères

Un récit d'André Soler - Canet en Roussillon (66)

La très grande famille des Soler-Terol de Sidi Bel Abbès a, à ce jour, plus de 220 descendants. Elle naquit bien avant la fin du XIX^{ème} siècle et nous a donné, entre autres, deux Saïdéens qui ont marqué, chacun à leur manière, l'histoire de notre « bledi ». Quelques décennies après leur disparition, il me semble opportun de leur rendre hommage. Tout deux ont laissé derrière eux une famille nombreuse et toujours unie comme seules les familles de là-bas pouvaient les construire.

Tout d'abord parlons de **Pierre Soler**. Qui à Saïda ne connaissait pas ce personnage haut en couleur, affable, généreux, disponible qui se dépensa sans compter pour le **Gaïté Club Saïdéen** ? Même les petits arabes se disputaient entre eux pour ramener à son domicile, rue Delbecque, les commissions du marché. Son épouse **Carmen**, aussi généreuse et accueillante que lui, recevait souvent, de façon impromptue, à son domicile, malgré leurs faibles moyens, les amis de son mari, de passage. C'était la « maison du Bon Dieu » quoi !...

Il connaissait tout le monde dans notre belle ville aux pieds du plateau saharien. Cela venait surtout de ses longues années aux TRCFA, transport en autocar dont il était le conducteur, entre Saïda, Sidi Bel Abbès, Mascara et Oran. Puis il intégra la coopérative agricole au volant d'un gros camion avec remorque. Ce véhicule lui sera prêté régulièrement, le lundi de

Pâques, pour emmener toute la famille (une quarantaine de personnes parfois) fêter la mouna. Cousins et cousines se retrouvaient alors pour cette grande réunion de famille que nous apprécions tant !

Avec leurs 5 enfants (Gisèle, Huguette, José, Annie et Alain), ils vécurent heureux près de l'école Berthelot que Monsieur **Ferraud** dirigeait de « mains de maître ». Les **Pardon, Escolano, Rico, Gouchet, Martinez** etc. de cette même rue si dynamique, étaient leurs amis les plus proches.

Mais le moment de bonheur suprême de convivialité et d'amitié se matérialisait dans la rencontre, au Cercle, à « taper la belote », avec entre autre, **Louisou Savary**, son gendre, puisque marié à Gisèle. Hélas tous deux disparus, **Raphaël Posadas** (décédé aussi) gendre également de **Mariano Soler**, (ces deux personnages hauts en couleurs aimaient les réunions de famille avec une énergie et un enthousiasme propres aux gens de notre pays). Le frère, fidèle compagnon de jeu de cartes, s'associait souvent à ce trio singulier, pour former un quatuor bien de chez nous.

Mariano, lui, était le 'Globe Trotter' de la famille Soler. (Il communiquera

son virus à son fils **André dit Dédé**). En effet, après avoir travaillé dans une quincaillerie de Sidi Bel Abbès, il se maria à **Herminie Montoro**, de Detrie, et intègre les Chemins de Fer Algériens, dans la traction à vapeur. Ils eurent 6 enfants (Christiane, Claude, André, René, Roger et Daniel). Plus



Cette photo a été prise rue Delbecque, dans les années cinquante. Pierre à gauche, Mariano avec la casquette.

grand que Pierre de taille, il affirme un caractère autoritaire, intègre, droit, mais aussi, comme son frère cadet, extrêmement généreux. L'honnêteté était son cheval de bataille. Comme son frère, Il aura beaucoup d'amis.

Ses affectations diverses aux quatre coins de l'Algérie (Mostaganem, Relizane, Tiaret, Alger, Saïda, Aïn Sefra, Saïda, Colomb Bechar, et encore Saïda) lui permettront de gravir tous les échelons de la hiérarchie dans la traction à vapeur. À Saïda, il habitera tour à tour près du passage à niveau, rue Pasteur, puis près de l'église. Il nouera des liens très forts avec ses différents compagnons de machine à charbon, dont un seul nom est gravé dans ma mémoire Monsieur **Bœuf**, un boxeur impressionnant par sa musculature.

Outre l'anisette qui faisait partie du rite quotidien des Pieds Noirs, à Saïda comme lors de ses nombreux déplacements, mon père était connu pour ses talents de cuisinier dans les popotes des différentes gares de destination. Pour Pâques, également, il savait préparer le méchoui, la paëlla aux petits pois et autres gaspachos de chez nous, avec un art unanimement apprécié, à toute la famille transportée par le camion de Pierre.

De ses 5 garçons, 3 ont survécu à ce jour : un curé, un pilote et un militaire. La sœur aînée, Christiane, mariée à Raphaël Posadas, « Mater Familias » auprès de ses frères, depuis la mort



Le GCS en déplacement, avec le car conduit par Pierre Soler (x)

des parents, vit seule à La Ciotat, avec une fille au Gabon, l'autre au Canada (elles aussi touchées par la 'folie' des voyages lointains !...).

Leurs familles représentaient tout pour eux, et, de là-haut, ils doivent être fiers d'avoir laissé des enfants et petits-enfants, qui tous ont réussi et communiquent, dans la bonne tradition de là-bas, les valeurs

familiales d'Amour et de solidarité propres à nos bonnes traditions Pieds Noirs.

Carmen, l'épouse de Pierre, à 97 ans, perpétue depuis Perpignan, les traditions de ces deux familles toujours très unies entre elles. Avec 25 arrières-petits-enfants et 2 arrière-arrières-petits-enfants, elle est évidemment très entourée, d'autant

que son fils José et son épouse Nicole, veillent sur elle et Huguette qui vit avec sa mère. Le neveu que je suis, reconnaissant pour tout l'Amour qu'elle m'a donné, et Hélène, mon épouse, essayons de l'accompagner, depuis Canet en Roussillon, du mieux possible ! MERCI très chers PARENTS pour tout ce que vous nous avez donné !



Chronique

Souvenirs de ferme

Chronique d'André Soler et de Sébastien Pérez qui évoquent leurs souvenirs de la vie à la ferme.

L'origine de cette chronique s'inscrit dans les retrouvailles, en 2007, de deux Saïdéens séparés, par les hasards de la vie, depuis 1952 où ils se sont connus comme internes au collège Leclerc de Sidi Bel Abbès. Le hasard, ou la destinée peut être, font qu'ils se sont retrouvés. Ils ont renoué des liens amicaux, voire fraternels. Comme on dirait chez nous, Mektoub !

André Soler, qui a vécu à Saïda en 3 endroits différents (près du passage à niveau, rue Pasteur puis près de l'église), au fil des affectations de son père Mariano et Sébastien Pérez, fils de propriétaire terrien dans notre région bien aimée se proposent d'ouvrir une chronique dans notre Écho sur des souvenirs d'enfants où la traction hippomobile régnait en maître !

Le premier allait en vacances, à partir de 1942, dans une ferme de gros colon, Daricarrere, dont son parrain, Antoine Sabuco (beau-père de Joseph Gonzalez, le charcutier bien connu) était le métayer. Située à

12 Kms de Sidi Bel Abbès et 5 Kms de Detrie, elle exploitait 3000 hectares de vignes et de blé. Avec l'aide de nombreux ouvriers arabes du village voisin, et plus de 30 chevaux, ces terres fertiles ont été mises en valeurs.

Le corps de ferme, véritable fortin de 150 mètres carrés, avec verger, cave attenante et dépendances où divers matériels agricoles étaient stockés, servira de décors à cette vie bucolique qui n'existera plus jamais. L'impact affectif fut tel que notre narrateur pourra décrire, dans le détail, chacun des recoins qu'il connaissait par cœur et où des péripéties surprenantes seront évoquées.

Des conditions de vie précaires de l'époque à l'emballement d'un cheval tirant, à toute allure, une carriole à deux roues, en passant par les moissons, l'Aïd el Kebir et la chasse aux étourneaux de nuit dans les chaumes, autant d'anecdotes riches en couleurs qui, espèrent les auteurs, vous feront découvrir un visage spécifique de notre belle vie en Algérie.

Le second, Sébastien, dont le père possédait une ferme à Doui Thabet,

entre Saïda et Berthelot, se souvient d'une anecdote qui l'a marqué. Son père, Joseph, une « fine gâchette », possédait un chien extraordinaire qui faisait l'admiration de tous les chasseurs de la région par son flair et



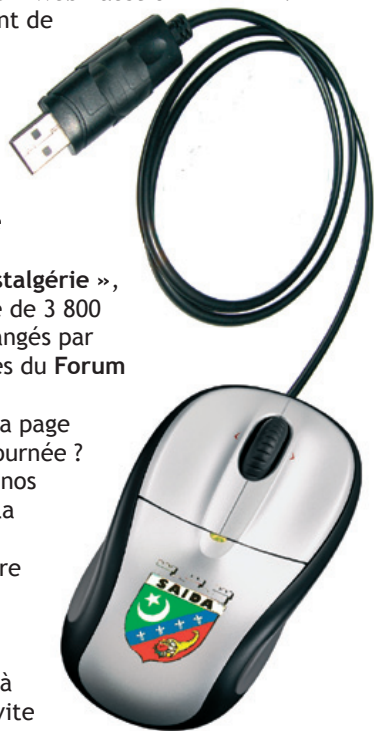
Assis à gauche André Soler, Sébastien Pérez est debout. Devant lui sa femme Josée, et assise, tout à droite, l'épouse d'André, Hélène.

son habileté à débusquer les lapins, lièvres et perdreaux. Il se nommait Kebir (en arabe « le Grand »). Quand il demanda à son père l'origine de ce nom, celui-ci lui répondit : « Quand je fus mobilisé en 1940 à Aïn El Turck, j'ai assisté, le 5 juillet, à la destruction de la flotte française, par les Anglais, dans la rade de Mers El Kebir. Ce petit chien appartenait à un de mes camarades tué pendant le bombardement. ! Je le baptisais alors Kebir en mémoire de son patron originel. Il vécut 16 ans !

Saïda sur Internet

<http://pagesperso-orange.fr/saïda>

• Au moment où nous allons remettre ce journal à l'imprimeur (environ 15 jours avant le moment où vous le recevez) les deux sites que notre « Webmaestro » **Hubert Méréa** anime avec tant de dévouement, affichent des chiffres parlants : près de 81 000 visiteurs sur le site "officiel" « Saïda et Nostalgie », et la bagatelle de 3 800 messages échangés par les 67 membres du Forum privé ! Qui a dit que la page de Saïda est tournée ? Saïda vit dans nos cœurs et sur la 'toile' ! Et notre histoire se poursuit (aussi) ainsi...



Si ce n'est déjà fait, envoyez vite un Email* à Hubert

pour vous inscrire et accéder au Forum. Une fois inscrit, il n'y a aucune obligation, vous pouvez vous contenter de lire les beaux échanges d'amitié, de souvenirs, contempler des photos souvent inédites, retrouver des connaissances... Allez, jeunes et moins jeunes, à vos souris ! * hubert.merea@orange.fr

Quelques messages...

Message de : nadia.kebir@live.fr

Le 19/08/2008

« Saïdienne de naissance, née en 1958, mais vivant en France depuis 1964 j'ai découvert l'histoire de Saïda grâce à ce site. J'aimerais prolonger cette découverte grâce à des contacts avec tous Saïdéens et Saïdéennes d'hier et d'aujourd'hui. Vous pouvez m'écrire à mon adresse Email mentionnée. »

Message de : rino.poletto@wanadoo.fr

Le 30/7/2008

« Bonjour, merveilleux site que le vôtre. Ancien officier appelé en Algérie, j'étais au poste de Sidi Mimoun d'avril 1960 à janvier 1962. J'aimerais tant avoir des nouvelles de cette propriété d'un marquis qui s'étendait sur 3000 hectares. Je me régale en regardant l'histoire de Saïda et les photos. J'étais au 8ème RIM basé à Saïda. Merci »

Message de : marie-lyse.juan@laposte.net

Le 12/04/2008

« Mon père, **Juan Antoine** est à la recherche de **Claude Sanchez** dit **Clodoux** ayant vécu boulevard Besombes, maison Aguado à Saïda. Il serait âgé d'environ 72 ans. Vous pouvez me contacter à l'adresse mail ci-dessus. **Juan Antoine (Manou)** »

Saïda vue du ciel !

Vous avez Internet ?

Vous faites partie (ou votre fils, votre fille, un neveu...) des nombreux utilisateurs de cet outil actuel, téléchargez - gratuitement et légalement - le logiciel « **Google earth** ». Il vous permettra d'observer presque toute notre Terre vue de l'espace. Depuis quelques mois, Saïda est photographiée aussi ! Alors, partez sans tarder à la (re)découverte de notre ville (et des alentours...). Les images sont assez précises, même si ce n'est pas la qualité des clichés faits à la maison, c'est très émouvant !

Ci-contre, vous pouvez voir le centre de Saïda, la Mairie...



Les Saïdéens ont du talent

À l'affiche... Marcel Martinez

Marcel Martinez est né à Wagram en 1944. Il a vécu l'essentiel de son enfance et de son adolescence à Ain El Hadjar, village qu'il a quitté pour toujours en août 1961. Il est le fils cadet de Ramon Martinez qui tenait l'épicerie route de Géryville. Désormais à la retraite après une carrière de cadre à la Poste, il occupe plus que jamais ses loisirs à faire de la sculpture. Marcel est aussi membre (très actif) du forum Internet Saïda et Nostalgie.



Marcel en 1960, à Ain El Hadjar



« Très tôt, dès la sixième, au collège à Mascara, ma "prof de dessin" m'a fait découvrir et aimer les arts plastiques. Depuis, cela ne m'a jamais quitté. En autodidacte averti, j'ai toujours trouvé au gré de mes mutations professionnelles un lieu pour dessiner, peindre ou sculpter, généralement en atelier. J'aime ces lieux où on partage son savoir faire avec d'autres passionnés. Aujourd'hui, mon emploi du temps de retraité me permet de pratiquer intensément la sculpture à l'atelier public de sculpture de Laval. »



J'ai vu la mort ! je me suis cru mort !
Je suis mort !
Terre cuite patinée

Hommage à Modigliani
Terre cuite patinée



Dis Monsieur, c'est encore loin Saïda ?
Terre cuite patinée

Violoncelliste
Terre cuite patinée



« Surtout, ne me demandez pas d'expliquer ce que je fais. Faites plutôt confiance à vos yeux, ils se trompent rarement. »
Marcel Martinez

Contactez Marcel par courrier électronique :
marcel.carmelo.martinez@orange.fr

Les trois sœurs
Plâtre patiné



Buste
Terre cuite cirée

Nu
Terre cuite patinée



Détente saïdienne

Par Jean-Pierre

Mots mystérieux

Chaque ligne horizontale, chaque ligne verticale et chaque carré de 9 cases doivent obligatoirement contenir **les neuf lettres différentes** qui vous sont proposées. Lorsque toutes les cases seront remplies, le mot mystérieux apparaîtra dans les cases en couleur. (Solutions dans le prochain numéro)

Lettres proposées :

A B E I L O S U Y

Aide : connu à l'Amicale...

B								E
E		U	I		Y	L		A
	L	I			E	S	Y	
			A	L			I	
				I			B	
	I		B		U			
	U	E	Y			B	L	
I		L	E		S	O		Y
								E

Facile

Lettres proposées :

A C E I M N O V X

Aide : un lieu connu à Saïda...

		E	V	N		I	C	
				I	O			A
				M		V		X
E							I	
X	C	O				M	V	N
	M			X				O
	V					N	M	
N				C	V			
	A	M		E	O	C		

Moyen

Rions un peu

Ma femme ? C'est un petit bout de femme... à la maison c'est mon bonsaï !
 Lorsque je l'ai épousée, je lui ai tout de suite dit ce qu'il ne fallait pas faire :
 Interdiction d'aller dans le jardin. Vous comprenez, je ne veux pas qu'on la confonde avec les nains de jardin !
 Interdiction de se mettre nue à la fenêtre... Je ne veux surtout pas que l'on s'imagine que je l'ai épousée pour son argent !
 Interdiction de se faire friser les cheveux... Comment voulez vous que je devine où est sa tête lorsqu'elle se met à quatre pattes ?
 Interdiction de fréquenter les camps de naturistes... Il ne faut pas qu'elle mette son nez dans les affaires des autres !
 Interdiction de mettre des minijupes... Je ne veux surtout pas qu'on voit le bout de ses seins !

Au tout début, je la prenais dans mes bras. Rapidement je l'ai eue sur les bras et maintenant j'en ai plein le dos.
 Avec elle j'aurais pu faire fortune : il suffisait de l'acheter au prix qu'elle valait et puis de la vendre au prix auquel elle s'estime. Ou encore, il aurait fallu que je gagne plus qu'elle ne dépense.
 Maintenant que nous sommes vieux, nous sentons le poids des ans... surtout lorsqu'elle monte sur la balance.
 Voilà plus de 2 ans que je ne parle plus à ma femme... je n'ose pas l'interrompre. De toute façon j'ai toujours eu le dernier mot à la maison : tu as raison chérie !
 J'ai mis en vente mon encyclopédie car je n'en ai plus besoin, ma femme sait tout. L'autre jour elle m'a dit : j'étais folle le jour où je t'ai épousé...
 - Eh oui... et moi j'étais tellement amoureux que je ne m'en suis pas aperçu.
 Hier encore je lui ai dit :
 - Si l'un de nous deux venait à mourir, mon chagrin serait immense.

NDLR : l'auteur de cette dernière histoire n'est sûrement pas marié à une Saïdienne...!



Solution N°104

B	T	C	H	A	T	C	H	E	M	A	L	T					
O	C	H	E	V	E	A	T	A	L	O	E	S					
C	I	G	A	R	E	S	A	B	L	E	S	A					
A	G	M	E	C	H	T	A	O	D	S	U						
L	O	B	E		U		B	U		C	H	O	T	T			
	G	R	A	P	P	E		I	N	C	A		U	R	E		
	N	O	U	B	A		O	R		I	S	B	A	R			
	E	U	X		S	P		L		B	A	R	B	E			
S							T	C	H	O	U	F	A		S	O	L
T	O	U	P	I	E		O	X		H	E		I	L			
A		T	A		Q		F	E					O	S	E		
C	E		L	A	U	R	I	E	R	R	O	S	E		S		
K	O		M	I	E		O	N		U	N	I		A			
	L	O	I				T	N	I	E		R	O	N	D		
C	E		E	C	A	R	T	E	R			O	U		I		
H		C	R	I			E	U	C	A	L	Y	P	T	U	S	
A			S	O	U	P	E		A		S	I	S	E			
T	I	R			S	I	R	O	C	C	O		L	T			
C	E	R	N	E	E		R	E	R	R		S	T				
F	I	G	U	E	S	D	E	B	A	R	B	A	R	I	E		

A vos agendas !

Rassemblement national 2009



C'est décidé : notre 19ème rassemblement fera escale au complexe touristique Maéva, situé à la périphérie sud d'Arles, en retrait de la RN reliant cette localité à Salon de Provence. Conçu pour accueillir un grand nombre de personnes à l'occasion de congrès, séminaires ou autres réunions, ce complexe, par son cadre et ses prestations, devrait faire l'unanimité des saïdéens et satisfaire les plus exigeants. Ce site pourra également séduire certains d'entre nous, qui voudront prolonger leur séjour, et plus encore, les jeunes générations qui auront la chance de nous accompagner.

Isolée en campagne, la résidence hôtelière Maéva est assez étendue pour apporter calme et repos, tout



en nous permettant d'être regroupés dans des conditions favorables aux rencontres pleines d'émotions. Vous en apprécierez l'espace, la verdure (de nombreuses essences, Pins, Palmiers, Eucalyptus, Lauriers roses ne sont pas sans rappeler le Pays), les points d'eau (2 lacs et de nombreuses piscines), les arènes, les terrains de tennis, de golf, les chevaux, les

taureaux etc... Autant de structures et d'activités permettant de passer d'agréables moments.

Tout le monde pourra être logé sur place et toutes nos activités liées au rassemblement, restauration, assemblée générale, réunion religieuse, se feront dans un espace ne nécessitant aucun déplacement motorisé (en arrivant, la voiture sera garée jusqu'à la fin du séjour !). L'hébergement est constitué de petits bungalows très confortables (Télé, climatisation...) agencés autour de patios verdoyants. Ils offrent différents types d'accueil allant de 2 à 8 personnes dont l'indépendance est favorisée par des pièces et/ou mezzanines séparées. Il sera possible d'occuper le logement en famille ou de le partager entre amis. Les bungalows sont regroupés en « villages » et reliés entre eux par des chemins piétonniers arborés qui conduisent également aux lieux de restauration et de réunions. Il semble bien que tout est prévu pour que la tchatche aille bon train.

Pour ceux qui auraient peur de s'ennuyer malgré les très nombreuses activités proposées par le centre et qui disposeront d'un peu de temps, nous sommes en Arles, perle de la Provence qui sent bon le thym, le romarin et la lavande et où résonnent fifres et tambourins. C'est le pays de la corrida et de la course provençale riche en vestiges romains, proche de la Camargue, des Baux de Provence, du Moulin d'Alphonse Daudet, de l'abbaye de Frigolet... Alors vous hésitez encore ?

Le complexe Maéva est une résidence touristique 3 étoiles. Les prix qui nous sont proposés, pour un séjour allant du Samedi (repas du soir + nuit + petit déjeuner) au lundi matin (repas de midi + repas du soir + nuit + petit déjeuner), sont quasiment identiques

à ceux qui ont été pratiqués à Toulouse lors du 18ème rassemblement, pour des prestations du même ordre, soit 180 € pour une personne, 280 € pour un couple et dégressif au-delà. Des arrangements de paiement, trois fois sans frais, pourront être mis en place en cas de besoin.

Cependant, le complexe Maéva étant fortement sollicité, en particulier pendant la période de Pentecôte nous concernant, nous sommes dans l'obligation de réserver longtemps à l'avance.



En conséquence, pour ceux qui ont l'intention d'être hébergés sur place, nous vous demandons, sans que cela vous engage, de nous en informer dès aujourd'hui (par courrier, téléphone, sms, mail, précisez votre adresse).

Il est évident que, lors de la réservation définitive, ceux qui auront répondu à notre appel seront prioritaires pour être hébergés sur ce site. Bien entendu, d'autres formules de participation au rassemblement sans hébergement vous seront proposées dans le prochain numéro.

C ou G ?

Dans les trois numéros précédents, nous avons parlé de la fameuse « Espicadora ». Voici, retrouvée - par hasard - sur un Écho de Saïda (original !) daté du 15 juin 1934, une petite annonce qui stipule « Espigadoras ». Alors C ou G ?... En espagnol, espigador signifie 'glaneur' et espigadora 'glaneuse'.

Espicadora était peut-être une « américanisation » du terme espagnol ?...



L'Amicale en pratique

L'Écho de Saïda

Vous souhaitez envoyer vos textes, vos annonces (naissances, recherches, mariages, anniversaires de noces, distinctions, décès...), ou nous adresser vos suggestions, des commentaires, un poème, des photographies :

Écho de Saïda, 4 allée des Lavognes
34170 Castelnau le Lez

Téléphone fixe : 09 71 31 49 69
(coût appel local)

Téléphones portables
06 63 41 49 08 (Christian Duran)
06 83 86 05 71 (Alain Crach)

Courrier électronique :
echodesaïda@orange.fr

IMPORTANT

Nous voilà déjà au mois de septembre, et de très nombreuses cotisations 2008 ne nous sont pas parvenues

Nous savons que dans la très grande majorité des cas il s'agit d'un simple oubli.

Si vous ne savez pas exactement où vous en êtes, appelez très rapidement notre amie Claire Lesca-Génolini (voir ci-contre).

Nous nous permettons de rappeler que les cotisations sont la seule source financière de l'Amicale !

Pour que nous puissions poursuivre, pour recevoir encore votre Écho de Saïda, envoyez dès aujourd'hui votre cotisation !

(en cas de grande difficulté financière, contactez-nous)

L'Amicale

Pour tous vos contacts hors Écho :
Envoi de cotisations, changements d'adresse, correspondance avec le Bureau, commande de DVD, tous vos appels et informations :

Amicale des Saïdéens,
1 impasse Samson
31500 Toulouse

Téléphone fixe : 05 61 20 04 94

Téléphone portable
06 15 38 81 17 (Claire Lesca)

Courrier électronique
claire.lesca@orange.fr
ou : amicale.saïda@free.fr

Cotisation de base : 20 euros - Soutien : à volonté Chèque à l'ordre de « Amicale des Saïdéens »
Adressez votre cotisation à :
Amicale des Saïdéens, 1 impasse Samson - 31500 Toulouse

Recette

La vie...

Mantecao saïdéen

La recette de François Diaz

Depuis qu'il a pris sa retraite, voici 14 ans, François s'est passionné pour la pâtisserie, plus particulièrement pour celle qui s'est transmise de génération en génération dans sa famille. Et, à force de façonner, pour le plus grand plaisir de son entourage, mounas, madeleines, rochers aux amandes, sablés et autres mantécaos, l'idée lui est venue de modifier certaines recettes pour les adapter à d'autres goûts. C'est ainsi qu'il nous propose aujourd'hui la recette du « mantécao saïdéen », facile et rapide à mettre en œuvre, et qui vous plaira à n'en point douter.

La voici :

Bien mélanger 250gr de farine, 100gr de sucre, 100gr d'éclats de noisettes (grillées, c'est encore plus délicieux...), 125cl d'huile et une pincée de sel. Si la pâte est trop friable, rajouter un peu d'huile. Façonner vos mantécaos, puis les faire cuire pendant 18 minutes environ, dans un four à 150°.

Après refroidissement, vous pouvez parfumer vos gâteaux à la cannelle, mais François suggère plutôt de les saupoudrer de sucre glace. Une autre variante est possible en remplaçant les noisettes par des éclats d'amandes.

Ces mantécaos saïdéens n'ont qu'un seul défaut : ils s'usent très vite !

La vie d'une association est comme toute vie... elle connaît des hauts... et des moins hauts. À chaque départ de l'un(e) des nôtres, toujours trop tôt, nous partageons la peine de ses proches et les réconfortons comme nous pouvons. Voici ce que nous écrivent Roger et Nénette Pauloin après le décès de leur fils Roger-André :

« Restez solidaires, il y aura toujours un Saïdéen près de vous, que vous pourrez secourir ou qui pourra vous aider (Livre 'Saïda Bledi' de Francis Baylé, avril 1979)

Il avait raison et c'est vrai que vous nous l'avez prouvé.

Il semble qu'avec votre réconfort et ce si beau geste, notre immense peine soit atténuée.

Merci encore et nos gros baisers affectueux, Nénette et Roger Pauloin qui vous aiment »

Tout notre soutien à cette famille dont Roger a été l'un des principaux initiateurs de notre tout premier rassemblement national, en 1974 à Bandol. Qu'il en soit à nouveau profondément remercié.

Ci-contre, André Guerrero au Vieux-Saïda, heureux de revoir ses racines lors du voyage 2006. Il vient de nous quitter à l'âge de 64 ans...

« Nous sommes près de toi et des tiens Dédé »
Toute l'Amicale.



Liens pieds-noirs

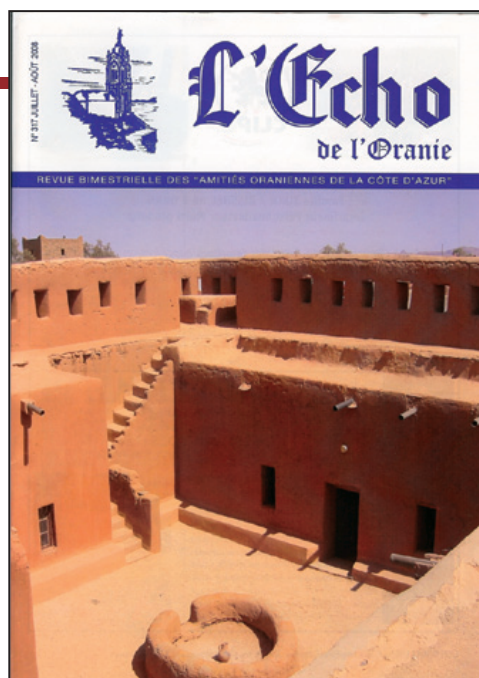
Vous aimez tout ce qui touche à notre Pays, à notre Région ? Peut-être recevez-vous déjà l'Écho de l'Oranie ?

Ce journal, très fourni et bien documenté, paraît tous les deux mois. Il est édité par nos amis de l'AOCAZ (Amitiés Oraniennes de la Côte d'Azur, présidées par Madame Claude Raymond) dont le siège est à Nice (06000) 11 avenue Georges Clémenceau.

Des reportages, des articles de fond, des notes de lecture, un carnet très fourni nous permettent, 6 fois par an, de « plonger » dans nos racines.

Quel Saïdéen ne connaissait pas Oran, située à peine à 174 kms de notre Bled ?

Pour le recevoir, si vous n'êtes pas encore adhérent, c'est tout simple : contactez le journal par téléphone : 04 93 16 33 22 ou par Email : echo.oranie@wanadoo.fr



Carnet de l'Amicale

Naissances, mariages

• Madame **Pierrette Hænsel-Rouvier**, fille d'**Alexandre Hænsel**, ancien chauffeur des cars Ruffier à Saïda, est heureuse de vous annoncer la naissance de son arrière-petite-fille **Marianne** au foyer des ses petits-enfants **Fany Serrate** et **Xavier Antonetti**. 66170 Saint Félin d'Avall.

• Madame **Denise Briffa-Pérez** est heureuse de vous faire part de la naissance de son petit-fils **Damien-Jean**, le 13 juin 2008 à Saint Maurice sur Eygues. 13440 Cabannes.

• Madame **Maldonado**, née **Marie Pérez**, domiciliée 4 rue Pinot, 34500 Béziers, a la joie de vous faire part du mariage de son petit-fils **Jean-Stéphane**, fils de **Joseph** et **Josette Maldonado**, avec **Véronique Bellina**, le 31 mai 2008 à Vitrolles-en-Luberon

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents. Tous nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Distinction

De **Micheline Moulis**, née **Allène**, fille de feu **Charles Allène** : *« Mon époux **Adrien** a été élevé l'an passé au grade de Grand Officier de la Légion d'Honneur... Adrien a été capitaine à Wagram et a eu une carrière remarquable. Après la cérémonie de remise de médaille, un apéritif à la préfecture et un repas à la mairie ont réuni famille et amis. Amitiés à tous les Saïdéens ».* 09000 Foix.

*L'Amicale adresse ses vives félicitations à **Adrien Moulis** ainsi qu'à son épouse et à tous leurs proches.*



Décès

• **René Lopez**, 75 ans, décédé le 23 mars 2008 à Nice, de la part de son épouse, ses enfants, petits enfants, de son frère **Émile** et de sa sœur **Augustine** épouse **Dominguez**. 06000 Nice.

• **Armand Pèlegri**, décédé le 5 avril 2008 à Aix en Provence, à l'âge de 77 ans, de la part de son épouse née **Christiane Schiano di Lombo** et de ses enfants. 13090 Aix en Provence.

• Madame **Rico** née **Hernandez Josette** est désolée de vous apprendre le décès de son mari **Henri Rico** le 16 avril 2008 à Pau - 64000.

• **Antoine Menchon** et ses enfants ont la douleur de vous faire part du décès de Madame **Viviane Menchon** née **Hermosilla** d'Ain-el-Hadjar, plus connue sous le nom de « **Vivica** » le 9 Juin 2008 à Milhaud (Gard). 30540.

• **Lucien Cruz**, décédé le 9 juin 2008 à Sorgues, à l'âge de 80 ans, de la part de **Pascale Sanchez**, sa compagne, de **Cécile Chapelle-Cruz** sa sœur, **Claude Pérez** son frère, et de leurs conjoints, ainsi que de ses filles **Nicole**, **Fabienne** et **Anne** et ses petits-enfants **Thomas**, **Fabien** et **Vincent**. 69290 Craonne.

• **Michel Cespedes**, 80 ans, décédé en juin 2008 à Lyon, de la part de son épouse née **Yvette Sanchez**. 69000 Lyon.

• Madame **Denise Briffa-Pérez** a la tristesse de vous faire part du décès de son frère **Manuel Pérez**, à l'âge de 76 ans. 13440 Cabannes.

• **Roger-André Pauloin** est décédé le 14 juillet à Ollioules à l'âge de 53 ans. De la part de **Roger** et **Nénette Pauloin**, ses parents, **Pierre Pauloin**, son frère et sa famille, qui remercient chaleureusement tous leurs amis saïdéens pour les marques de sympathie et l'affectueuse compassion qui leur ont été manifestées à la suite de la triste épreuve qu'ils viennent de subir avec la perte de **Roger-André**. 83190 Ollioules.

• **Dédé Guerrero** est décédé le 31 juillet 2008 à l'âge de 64 ans, de la part de sa maman Madame **Paule Cabot-Pardies**, de son épouse **Suzanne**, de ses enfants, de ses petits-enfants, de ses sœurs **Martine**, **Suzel**, **Sandrine Pardiès**, et de toute la famille. 66420 - Le Barcares.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes ces familles saïdéennes et partage leur peine.

Pour faire paraître vos annonces dans le Carnet de l'Amicale, référez-vous aux indications de la page 18 de ce journal. Merci.